

Allocution du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du printemps de la Faculté de médecine IV – symposium du lancement de l'Institut supérieur de santé publique (ISSP), le vendredi 2 juin 2017 à 18h00, au CSM.

C'est une joie, mélangée à un soupçon de fierté, de prendre la parole devant les Printemps de la Faculté de médecine dans sa quatrième édition. Joie de voir la naissance d'un nouvel institut supérieur chargé d'œuvrer dans le domaine de la santé publique par l'enseignement, la formation, la recherche et l'expertise. Fierté d'avoir fait aboutir non sans peine et souffrance ce projet de la mise en place officielle d'un institut qui saura se faire un nom au niveau local et international grâce à son adossement à la faculté de médecine et à une multitude d'experts qui ont aujourd'hui une forte expérience de ce qu'est la santé au Liban. Dire ma reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré pour que cette réalisation soit possible ne peut se dire d'une manière marginale ou passagère. Au doyen Pr Roland Tomb, à la directrice Mlle Michèle Asmar et Mme Claire Zablit, au juriste et aux vice-recteurs administratif et académique MM. Wajdi Najem et Toufic Rizk, à M. Henri Awit ainsi qu'à une légion de collaborateurs, l'USJ vous dit de tout cœur un merci mérité. C'est de tout cœur que je voudrais remercier M. Ghassan Hasbani, Vice-Premier Ministre et Ministre de la Santé Publique pour les bons chantiers qu'il a mis en route et pour n'avoir pas cessé de répondre à nos invitations par son parrainage et sa présence parmi nous.

La création de ce nouvel Institut Supérieur de santé publique montre que la conception qu'a l'USJ de la santé ne s'est pas limitée à la fondation de la faculté de médecine et de pharmacie en 1883 ou l'Hôtel-Dieu de France comme centre hospitalier universitaire, ni à

d'autres facultés ou de centres œuvrant pour la bonne tenue de la santé humaine. Comme disait le regretté recteur émérite Jean Ducruet dans son ouvrage monumental « la mission franco-Libanaise dans le monde de la santé », la mission de l'USJ consistait dès ces débuts à un suivi de la santé d'une population. « La sauvegarde de la santé, dit-il, quelle que soit la définition plus ou moins large qu'on entend de la santé, n'exige pas seulement des actes ponctuels de médecine de réparation ; elle nécessite aussi le suivi d'un processus de santé. La sauvegarde de la santé ne se limite pas non plus aux individus, surtout détachés de leur environnement ; elle s'étend aux groupes humains : santé d'une famille, du personnel d'une entreprise, d'une collectivité urbaine ou rurale, d'une nation.... »

Pour répondre à ce souci de sauvegarde de la santé de toute une nation, l'Institut de gestion de la santé et de la protection sociale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth fut créé en 1997 comme institut interdisciplinaire de formation, de recherche, de conseil et un lieu de réflexion, d'échange et de coordination entre les différents acteurs de la santé et de la protection sociale et comme lieu de référence en matière de santé et de protection sociale selon une approche globale. Il voulait répondre à la nécessité d'imposer un suivi d'un processus de santé sur le plan collectif en multipliant les diplômes universitaires et la participation à un MBA de la santé pour former des acteurs gestionnaires de la santé tout en respectant le contexte libanais et réussit à avoir sa place sous le soleil libanais. L'une de ses réussites fut le recueil des statistiques sanitaires au Liban dans ses versions de 2004 et 2012 ainsi qu'une multitude d'études d'évaluation et de prospectives. C'est un devoir pour moi de manifester ma reconnaissance au Dr Toby

Zakhia et Dr Walid Khoury qui ont dirigé cet Institut et ont accompagné ses travaux ainsi que ses différents collaborateurs malgré le fait que cet institut demeura un îlot isolé du reste de l'Université et surtout de ses points forts dans le domaine de la santé comme la Faculté de médecine et l'Hôtel-Dieu de France. Il avait déjà terminé ses services avant même la naissance du nouvel Institut.

C'est toujours dans le souci d'une promotion de la santé collective et publique tenant compte de la dimension temporelle (le suivi) et institutionnelle (à travers une politique solide) que l'ISSP mènera ses activités dans un paysage libanais les plus complexes. Nous savons que l'organisation des moyens de santé mis à la disposition des citoyens n'est pas toujours rationnelle, ni toujours garante d'une bonne qualité. Il est vrai que le secteur privé n'a cessé de se développer et de répondre aux sollicitations les plus diverses comme à cette urgence de la population réfugiée. Le secteur public peine à suivre et à se renforcer, mais les services à la santé assurés par les caisses publiques de tous genres, même dans le cadre d'un enchevêtrement indescriptible, donnent l'idée, il faut le reconnaître qu'il y a une santé publique.

Si nous jetons un coup d'œil sur les multiples objectifs que se sont assignés les dirigeants de l'ISSP, l'on comprend qu'il y a encore fort à faire au service de la santé dite publique même si elle est assurée par des institutions privées, des organisations non gouvernementales ou des associations ou des fondations qui n'ont pas forcément une couleur publique. Les défis ne sont pas rares : les problèmes de santé de plus en plus complexes résultant de facteurs très variés qu'aucune profession ne peut prétendre résoudre à elle seule.

De même, un besoin ne cesse de grandir pour avoir des informations fiables liées aux prévalences des maladies, aux besoins des populations vulnérables et aux problèmes d'équité et d'accessibilité aux soins et aux déterminants de la santé.

N'oublions pas la présence de populations réfugiées sur le sol libanais qui sont sujettes à des maladies bien diverses et parfois dangereuses et qui nécessitent des interventions bien menées.

Nous constatons que la disponibilité en ressources humaines qualifiées ayant une compréhension large de la santé se fait de plus en plus rare.

Dans ce contexte, il est urgent d'adresser les problématiques de santé à partir d'une perspective plus large basée sur une approche préventive et populationnelle,

Dans le même sens, il sera nécessaire de favoriser l'approche interdisciplinaire de manière à mieux répondre aux besoins des populations et à tenir compte des contextes particuliers, et de développer des bases de données épidémiologiques et administratives susceptibles de renforcer les stratégies et les interventions. Enfin préparer des leaders experts en santé publique est une des urgences les plus marquées de notre temps.

Chers amis, il est dit que l'éducation et la santé sont les marqueurs de notre temps et les moteurs du développement de nos pays en ce siècle en cours. Les pays dans lesquels l'état de santé et le niveau d'éducation de la population sont médiocres ont plus de difficultés à assurer une croissance durable. Aujourd'hui, plus que jamais, l'USJ qui a été au

service de la promotion de l'éducation et de la santé depuis plus 140 ans ne cesse de le faire non en termes de rentabilité ou de prestige mais en termes d'une mission de développement de l'homme dans une perspective de justice et d'éthique, ce qui est plus qu'agréable à celui qui a guéri les malades et les a proclamés enfants du Royaume.